

que la reine d'Angleterre ne reconnaissait au monde d'autre supérieur que Dieu. Il le pria de transmettre cette leçon à Sa Majesté, le fils de la lune. Comment celui-ci la prendra-t-il ?

NOUVELLES IMPORTANTES DE CAMPÊCHE.—Par la goëlette Rosario, arrivée le 27 mai à la Nouvelle-Orléans, nous avons reçu d'importantes nouvelles de Campêche. Nous donnons les détails de l'engagement qui a eu lieu le 11 au matin, entre les forces navales du Texas et celles du Mexique.

Brick de guerre texien, Wharton.

En dehors de Campêche, 17 mai 1813.

Hier matin, à 4 heures, nous avons eu un autre engagement avec l'escadre mexicaine. La brise commençant à se lever, nous partîmes de conserve ; mais, comme d'ordinaire, les bâtimens à vapeur mexicains se dirigèrent vers la pleine mer, avant que nous ne pussions les ranger. Ayant escorté leurs bâtimens à voile à plusieurs milles, ils firent volte-face vers nous ; il était alors 10 heures, la brise était morte, et nous vîmes qu'ils se préparaient à nous livrer combat. Mouillés comme nous l'étions, en caline plat, à 11 heures, notre brave commodore donna le signal d'attaquer l'ennemi, qui se trouvait alors à un mille et demi au vent à nous, ou plutôt au large de nous. Nous répondîmes sur le champ à l'appel, et fîmes feu de notre pièce à coulisses, sur le bâtiment à vapeur le *Guadalupe*, pendant que le commodore engageait l'action avec le *Montezuma*.

Pendant deux heures, l'engagement fut animé ; nous ne changions presque pas de position, et les bateaux à vapeur se hâtaient au large pour réparer leurs avaries ou essayaient probablement de se mettre hors de la portée de notre feu ; mais comme ils ne tardaient pas à revirer sur nous, je crois que leur but était de réparer des avaries. Dans l'une de ces occasions, quand le *Montezuma*, après avoir reçu toute la bordée du commodore, se retirait et prenait le large, le commodore, se trouvant à portée du *Guadalupe*, ouvrit son feu sur lui, et, du premier coup, abattit la flamme de signal. La brise de mer s'étant levée, l'engagement redevint général, le commodore combattant le *Montezuma*, et notre brick le *Guadalupe*.

L'action alors devint, comme le soleil, très ardente ; la mitraille, à l'entour de nous, volait dans toutes les directions ; mais aucun projectile n'eut le moindre effet, tandis que notre feu, j'en suis sûr, a dû leur causer des dommages immenses. Nous n'avons pas été à même de les constater avec certitude, mais tout le monde à bord est d'opinion que nous avons endommagé matériellement la machine du *Guadalupe*. Ce qu'il y a de certain, c'est que le bateau mexicain est resté longtemps enveloppé et caché par la vapeur et qu'ensuite on l'a vu naviguer avec une seule de ses palettes. A une heure et demi environ après midi, l'attention des bateaux à vapeur sembla se diriger vers le commodore, et rarement ils daignaient nous accorder une bordée, quoique nos deux navires ouvrissent sur eux un feu serré. A 2 heures, un de nos matelots fut mis en morceaux, par la pièce qu'il servait. Il enfonça la gargouille, et le capitaine de pièce, ne le voyant point à la gueule du canon, fit feu, et le mit en lambeaux.

Depuis lors jusqu'à 3 heures, l'action devint générale et très animée. Le commodore a reçu plusieurs boulets dans sa coque et ses parois. A trois heures, les bateaux à vapeur ont gagné le large et le commodore ayant reçu un boulet dans sa coque, à fleur d'eau, ce boulet ouvrit une large voie d'eau qui força le commodore à se diriger vers le mouillage. Il nous fit signal alors de cesser le combat. Nous saluâmes le *Guadalupe* d'une bordée d'adieu et nous suivîmes le sillage du commodore. A quatre heures nous mouillâmes en rade de Campêche, et là nous apprîmes que la corvette avait reçu quinze boulets qui l'avaient labourée dans tous les sens ; et chose miraculeuse, elle n'avait perdu aucune de ses vergues. Elle avait eu deux hommes tués et vingt-cinq blessés ; parmi ces derniers se trouvent le lieutenant Wilburn et l'aspirant Bryant. Plusieurs amputations ont déjà eu lieu, et c'est vraiment pitié, car jamais plus brave et meilleur équipage ne s'est rencontré.

Avec bien de la répugnance nous nous sommes éloignés du lieu du combat ; mais la cambuse de la corvette avait déjà vingt-cinq pouces d'eau, et comme il n'y avait pas de poudre, il était inutile de servir de cible à l'ennemi. Les mexicains semblaient très satisfaits de voir cette journée finie, car ils n'essayèrent même pas de prolonger l'engagement. La perte de leur côté a dû être très grande, car au commencement de l'action leurs ponts étaient remplis d'hommes. Je crois fermement que si le combat eût duré une heure de plus, et que nous eussions pu les ranger d'un peu plus près, nous les aurions capturés.

Vous trouverez sans doute étonnant que je ne vous aie rien dit encore des chaloupes canonnières. J'aurais commencé hier à vous écrire, que je n'aurais pu vous mentionner rien autre chose que leur lâcheté ! mais aujourd'hui, que je suis plus froid, mon mépris pour leur conduite est tel que je ne veux pas en parler. Ces chaloupes canonnières se composent de deux goëlettes à huniers, et de quatre beaux sloops, chacun d'eux portant deux couplevrières de 24—les meilleures pièces dont on puisse se servir.—Notre commodore leur fit signal de prendre leur poste et d'attaquer l'ennemi ; mais au lieu d'exécuter cette manœuvre, elles rebroussèrent chemin et ne s'aventurèrent jamais à moins de trois milles de distance de l'ennemi.

Tandis que, si elles étaient bravement venues au combat, leur dimension les eût protégées et leurs longues couplevrières eussent mis l'ennemi dans un tel désordre que nous nous en fussions, en peu de temps, rendus maîtres. Le capitaine Boylan ou plutôt le commodore Boyton, s'est montré d'une lâcheté infernale et s'est fait exécuter et mépriser de tous ceux qui ont vu sa conduite.

Les murailles et les églises de Campêcho étaient couronnées de peuple à notre retour, et tous les mouchoirs s'agitaient pour saluer les Texiens.

Ce matin à 5 heures, un chaud engagement a eu lieu, à terre, entre les Campêchanos et les Centralistes. Des faubourgs de Campêcho et de la partie occidentale des murs en dehors dont ils sont maîtres, les Centralistes ont ouvert le feu auquel du haut des murs on répondait sans interruption. Des hauteurs en dehors de Campêche, les Mexicains canonnaient également.

Vendredi soir, 19 mai.

Depuis deux jours et deux nuits, les troupes de terre sont engagées. La perte des Centralistes est très grande ; les Yucatèques n'ont perdu que 10 hommes.

Dans notre section du 17, le *Guadalupe* a eu 42 hommes tués, et j'ignore le nombre de ses blessés. La perte du *Montezuma* est la même.

Nous apprenons verbalement que, le lendemain, le commodore Moore avait réparé ses avaries, et qu'il se préparait à reprendre la mer et à renouveler l'engagement.

Le commodore Moore a chassé la flotte mexicaine à vingt milles, et à son retour à Campêche, il a bombardé et détruit les fortifications élevées par les mexicains, en dehors de la ville, et les dommages occasionnés à la ville sont considérables. La victoire ne paraît appartenir à aucun des combattans, bien qu'il y ait eu de grands dommages des deux côtés. On remarquera, toutefois, que les faits que nous publions ne sont relatés que par les Texiens, et qu'ils ne se donneront aucun désavantage.

Courrier de la Louisiane du 17 mai.

INSURRECTION A CUBA.—Le steamer *Alabama*, capitaine Windle de la Havane, nous a apporté des liasses du *Diario* et du *Noticiero y Lucero* jusqu'au 23 inclusivement ; mais elles ne contiennent absolument rien que des nouvelles d'Europe reçues par le steamer *Tuy* de la compagnie des Indes Occidentales. Ces nouvelles sont d'une date antérieure à celles que nous avons reçues par la voie du Nord.

Des lettres et des passagers venus par la même voie fournissent des détails importants que nous donnons ici.

La veille du départ de l'*Alabama*, un exprès arrivé à la Havane y a apporté la nouvelle qu'un seconde insurrection de nègres a éclaté au sud de l'île, dans le voisinage de Santiago. Selon ce rapport, cette insurrection est plus étendue et mieux concertée et surtout plus meurtrière que celle qui a eu lieu dernièrement à Cardenas. Nombre d'habitans avec leurs familles ont été massacrés par cette horde de brigands déchaînés, qui a ravagé tout le pays environnant.

L'effet produit par cette nouvelle, aussi bien que par les détails obtenus sur les meurtres et les ravages commis par les révoltés et sur l'étendue des ramifications de cette insurrection, a été tel que le général Ulloa, qui commande le port de la Havane a expédié immédiatement sur les lieux un navire de guerre à vapeur, et en même temps il a donné l'ordre à une frégate, deux bricks de guerre et un autre steamer de se tenir prêts à partir sans délai avec des troupes. Tous ces navires devaient sortir de la Havane mercredi. Le général Ulloa commandera en personne cette expédition. Le prochain arrive nous donnera des détails plus circonstanciés et plus récents qui ne peuvent manquer d'être d'un haut intérêt.

La fièvre jaune a commencé ses ravages à la Havane avec l'hivernage. Des torrens de pluie avaient inondé la ville quelques jours avant le départ du steamer.

Idem.

—Nous avons fait l'autre jour allusion à l'agitation qu'ont soulevée, en faveur de l'Irlande, les dernières nouvelles reçues d'Angleterre. Ce mouvement, parti de New-York, menace de se propager et de s'agrandir sur toute la surface des Etats-Unis, surtout dans le nord et l'ouest, où se trouvent en si grand nombre les émigrés irlandais qu'a faits s'expatrier la tyrannie britannique. C'est là une manifestation qui, au premier abord, pourrait n'être prise que pour un de ces élans de colère qui surgissent au cœur des exilés, lorsque se réveille ainsi en eux le souvenir des maux dont ils ont été victimes ; l'on pourrait croire que si la susceptibilité anglaise a le droit de s'irriter de ces anathèmes et de ces menaces qui lui sont jetés de par-delà l'Atlantique, elle a cependant peu sujet de s'en alarmer, puisque les anathèmes et les menaces que les pauvres Irlandais eux-mêmes hurlent depuis si longtemps aux oreilles de la royauté et de l'aristocratie anglaises, sont demeurés jusqu'ici impuissans. Et certes, nous sommes nous-mêmes fort loin de penser que toutes les déclamations dont retentit depuis quelques jours le forum américain auront pour effet de hâter d'un seul jour, directement du moins, la rupture du lien de servage qui rattache l'Irlande à l'Angleterre. Mais il se révèle, au sein de l'agitation irlando-américaine, quelques symptômes qu'il est important de constater, parce qu'ils pourraient avoir de graves résultats, non-seulement sur les relations internationales de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, mais aussi sur la politique intérieure de ce dernier pays. Ces symptômes, nous nous bornerons à les signaler aujourd'hui, nous réservant d'attendre qu'ils se soient développés pour en apprécier la portée et les conséquences.

Au meeting qui a eu lieu mardi dernier, il a été donné, par le président, lecture de la lettre de change suivante au bas de laquelle se trouve un nom qui est une garantie suffisante de la sincérité de l'étrange engagement que contient cette lettre. La voici :

« Dans le cas où sir Robert Peel accomplirait sa menace d'envoyer des troupes en Irlande pour étouffer le mouvement de rappel de l'union avec les